

Référence complète de la publication :

Type : Article de périodique

CAYRE P., DÉPIGNY S. & MICHELIN Y., 2004. Multifonctionnalité de l'agriculture : quelle motivation de l'agriculteur ? *Les Cahiers de la multifonctionnalité*, 5 : 31-41.

Multifonctionnalité de l'agriculture : quelle motivation de l'agriculteur ?

Multifunctionality of agriculture : which motivation of farmers ?

Cayre P.ⁱ, Dépigny S.ⁱⁱ, Michelin Y.ⁱⁱ

(i) CNPR – (ii) Enitac, UR *REPER*

Résumé

Les territoires ruraux sont le cadre de nouvelles transactions sociales desquelles émergent de nouveaux enjeux pour les agriculteurs. La demande paysagère, relayée en particulier par les acteurs non agricoles, en est un exemple. Elle tend à faire évoluer les pratiques agricoles. Le travail présenté ici s'intéresse donc plus particulièrement aux déterminants de la mise en œuvre des pratiques agricoles paysagères : sont-ils liés à une volonté de l'agriculteur d'inscrire dans sa pratique cette demande paysagère ou/et organisés autour d'une cohérence technico-économique du système de production en place ?

Sous la forme d'une approche pluridisciplinaire, définie comme agro-ethnologique, nous avons étudié plusieurs systèmes de production d'une collectivité locale du Puy-de-Dôme. À partir de photographies d'objets paysagers élémentaires, nous avons cherché à identifier les motivations : pour un objet donné, quelle pratique et quelles motivations de l'agriculteur ? La diversité des motivations repérée au travers des discours exprime que l'agriculteur agit de manière multifonctionnelle. Pour autant, ce dernier hésite à inscrire cette multifonctionnalité comme un des repères de son identité professionnelle.

Summary

Rural areas are the framework for new social transactions from which new stakes are emerging for farmers. Landscaping requests coming, in particular, from non-farmers are an example of this. The result is an evolution in agricultural practices. This study focuses on the deciding factors involved in the implementation of farming methods, which modify the landscape. Are these factors linked to the farmer's willingness to respond to landscaping requests and/or are they based on the technical-economic coherence of the farm?

On the basis of a multidisciplinary approach, defined as agro-ethnological, we studied several systems of production in a small local community in the Puy-de-Dôme area. Using photographs of simple landscape subjects, we tried to identify the motivation behind the choice of farming methods for a given subject: in each case which farming methods were chosen and why? The resulting explanations revealed a variety of motivations, which suggest that the farmer operates a multi-functional approach. However, the farmer is reluctant to recognise this multi-functional approach as forming part of his professional identity.

Comment se construit la multifonctionnalité à une échelle locale ?

L'espace rural, jusqu'alors principalement utilisé et géré par les agriculteurs, fait l'objet depuis quelques années d'une recrudescence d'intérêt de la part de nouveaux acteurs qui n'appartiennent plus forcément à la sphère professionnelle agricole. Il ne se confond plus désormais avec l'espace agricole et se voit aujourd'hui attribuer de nouvelles fonctions : accueil et support pour les activités liées au tourisme vert, conservation de la nature ou encore ressource d'authenticité... Cette évolution de la demande est de plus relayée par les institutions locales et les politiques publiques agricoles, environnementales et d'aménagement du territoire (MICOUD, 1997) : ceci conduit à l'émergence de nouvelles références sur la façon de penser le développement rural. La notion de multi-usage de

l'espace agricole se développe et, générant débats entre agriculteurs et néo-ruraux, tend à redéfinir les activités, le rôle et la raison sociale de l'agriculteur.

C'est dans ce contexte de nouvelles transactions sociales, auxquelles sont invités les agriculteurs, qu'apparaît dans les discussions la notion de « multifonctionnalité de l'agriculture » : elle invite les agriculteurs à définir de nouvelles finalités à leur métier et à inscrire leurs activités agricoles dans une logique de développement territorial intégrant les dimensions économiques, sociales et environnementales locales et dépassant les limites du système d'exploitation (DEVERRE, 2002). Or, il n'est pas nouveau que les conséquences des activités agricoles débordent du cadre de l'objectif de production : ici, il s'agit de la production et de l'entretien d'un paysage apportant biodiversité et identité culturelle, là, le maintien de l'activité agricole coïncide avec la survie du tissu rural... sans oublier les premiers agronomes, comme Olivier de Serres, au XVII^{ème} siècle, qui titre son traité d'agriculture *Le théâtre d'Agriculture et Mesnage des champs*, symbole de l'existence d'une recherche d'harmonie entre travail agricole, vie sociale et organisation de l'espace rural. Ces aménités, dites positives, semblent être les voies proposées par la multifonctionnalité, sous-entendu qu'elles devraient maintenant faire partie des finalités de l'agriculture, instituant un nouveau rôle aux agriculteurs et assignant d'autres objectifs aux systèmes de productions agricoles.

Aujourd'hui, si le constat d'une évolution de la demande sociale sur les territoires ruraux nous paraît relativement explicite, qu'en est-il du point de vue de l'agriculteur ? Les agronomes ont, semble-t-il, le devoir de s'interroger sur la motivation de celui-ci à produire ces aménités : l'agriculteur, lorsqu'il décide ou lorsqu'il met en œuvre ses pratiques intègre-t-il cette dimension multifonctionnelle ? Si oui, dans quelle mesure cette dimension est-elle déterminante par rapport à ses autres motivations ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons choisi d'observer, à partir de l'expérience d'un territoire local, comment les agriculteurs perçoivent le caractère multifonctionnel de leur activité. Nous avons cherché un terrain d'étude où la demande sociale, très marquée par la présence d'agents extérieurs à la sphère agricole, est particulièrement forte : la communauté de communes des Cheires, située au sud de l'agglomération clermontoise, présente ces caractéristiques. De configuration très rurale avec une activité agricole largement dominante, cette collectivité subit actuellement une forte pression résidentielle apportant sur son territoire de nouvelles catégories d'acteurs. Cette évolution conduit les élus locaux à élaborer un Contrat Local de Développement, projet qui suscite de nombreux débats et tend à construire de nouvelles normes concernant la gestion de l'espace communautaire. Plusieurs arguments semblent orienter le débat vers la construction d'une identité commune à travers le paysage : celui-ci contribue à la qualité du cadre de vie que sont venus chercher les nouveaux résidents, le territoire de la communauté de communes est au sein du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne et se trouve donc soumis à une charte paysagère et l'attrait touristique généré n'est pas négligeable. Le paysage apparaît central, et devient, de fait, un objet à préserver (Communauté de communes des Cheires, 2002).

Cette situation se situe bien au cœur de nos préoccupations : la multifonctionnalité de l'agriculture, sur ce territoire, semble s'être définie comme le fait que l'agriculteur doive mettre en place des pratiques permettant de préserver le paysage dans son état actuel. La communauté de communes va jusqu'à proposer le versement d'une subvention aux agriculteurs qui ouvriraient certains espaces considérés comme stratégiques en terme d'affichage du territoire. Nous nous sommes donc interrogés sur l'intégration des agriculteurs à cette réflexion : l'image de leur territoire, lieu de vie et support de leurs activités, est-il aussi une priorité dans le choix et la mise en œuvre de leurs pratiques ?

Des discours aux actes des agriculteurs... existe-t-il une motivation multifonctionnelle ?

Un problème pluridisciplinaire

Chercher à répondre à ces interrogations suppose de mettre en évidence les motivations de l'agriculteur qui déterminent ses décisions ou la mise en œuvre de ses pratiques. De nombreux travaux d'agronomes se sont intéressés à ce sujet avec pour objectif principal la construction de modèles

d'action permettant une amélioration du conseil ou des activités de production : les motivations alors exprimées ou traitées relèvent la plupart du temps de la gestion technico-économique du système d'exploitation (BROSSIER et al, 1990). Néanmoins, d'autres courants de pensées, auxquels nous nous identifions pour cette étude, ont mis en évidence l'aspect cognitif du système de décision de l'agriculteur.

Nous considérons que deux axes majeurs gouvernent les choix de l'agriculteur (BONNEMAIRE, 1988) : un volet psychosocial qui privilégie le point de vue de l'individu, influencé par les normes produites par la société locale, et un volet technico-économique qui privilégie les processus de production dans un contexte agro-écologique avec des contraintes auxquelles l'agriculteur pourra plus ou moins s'adapter. De ce choix de travail découle la nécessité d'un regard pluridisciplinaire sur notre question de recherche : le premier volet relève effectivement des sciences sociales tandis que le second sera abordé par le biais des sciences du vivant.

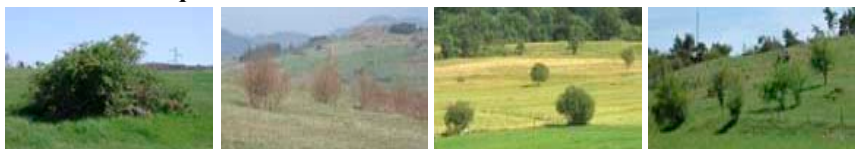
De la demande paysagère...à l'analyse de la pratique à impact paysager

a - La photographie comme media

La demande sociale exprimée sur le terrain d'étude étant clairement orientée sur le thème du paysage, nous avons choisi de débiter notre réflexion par l'observation et la compréhension de l'organisation paysagère du territoire (DÉPIGNY, CAYRE, 2002). Outre les notions topographiques, nous considérons le paysage comme l'assemblage et l'organisation d'éléments matériels dont la physionomie est la résultante de l'action des pratiques agricoles. Par exemple, une longueur de haie est le résultat de pratiques agricoles spécifiques : implantation, choix du type d'essences, entretien, choix du type d'entretien, choix de la forme... autant de choix qui produisent le résultat vu et dont l'agriculteur devrait pouvoir nous expliquer la genèse.

Dans cet esprit, nous avons listé l'ensemble des éléments paysagers rencontrés sur le territoire. Nous avons choisi de les photographier, ainsi que les différents états de chacun d'entre eux, afin de mettre en évidence les différents types d'entretien (ou de non entretien) pouvant être réalisés. Selon certaines théories (ABRIC, 1987), face à un objet donné, l'individu mobilise une représentation de celui-ci qui n'est pas réellement son reflet exact, mais le résultat de relations complexes, objectives ou symboliques, qu'il entretient avec cet objet. Ce système de représentation, organisé et structuré, possède tous les éléments qui détermineront le comportement de l'individu face à cet objet. La photographie, dont l'utilité comme media de prospective paysagère a déjà été discuté (MICHELIN, 1998), nous a donc semblé être un bon moyen pour mettre l'agriculteur face aux différents objets paysagers rencontrés sur son parcellaire et mesurer ainsi les différents registres qu'il mobilise en leur présence. Cette hypothèse de travail devrait nous conduire à recenser, pour une pratique donnée sur un objet paysager donné, l'ensemble des motivations de l'agriculteur ; ensuite, nous classerons ces motivations selon qu'elles relèvent plutôt du volet technico-économique ou du volet psychosocial exprimés auparavant.

Différents bosquets ou buissons



Extrait de l'album photographique des objets paysagers réalisé sur la communauté de communes des Cheires, été 2002.

b - Un entretien semi-directif

Ce travail ayant été réalisé avec l'objectif de la construction d'une méthode, nous nous sommes plus attachés à l'aspect qualitatif de notre approche, qu'à la recherche de conclusions représentatives et statistiquement indiscutables. Nous avons donc rencontré seulement cinq agriculteurs du territoire étudié, ce qui représente un quart des actifs agricoles de celui-ci.

Le choix du type d'entretien a été motivé par la nature des informations à recueillir. Deux types de données étaient indispensables : les caractéristiques générales du système d'exploitation agricole permettant de comprendre son fonctionnement global et un discours de l'agriculteur, plus librement exprimé, nous permettant une analyse du système de représentation de l'individu afin de mieux comprendre les motivations de ses choix. Le premier type de données, que nous appellerons les informations agronomiques, est généralement collecté par une enquête, reposant sur des questions fermées, auxquelles l'agriculteur répond le plus souvent par des critères très techniques. Le second type, plus couramment recueillis par les chercheurs des sciences sociales, fait appel à des dispositifs à l'opposé du précédent : l'ethnologue, par exemple, doit s'immerger dans le milieu étudié jusqu'à en faire partie et, à l'égal des acteurs qu'il étudie, pouvoir ressentir les déterminants des actions. Bien entendu, l'insertion durable au sein d'une exploitation agricole n'étant pas possible dans notre cas, nous avons fait le choix d'un type d'entretien intermédiaire dont les deux étapes, ayant chacune un objectif très précis, sont les suivantes :

☞ Présentation par l'agriculteur de son système d'exploitation : sans questions précises, mais avec un canevas permettant de guider l'entretien, nous obtenons une présentation des grands ateliers de l'exploitation, de leur fonctionnement ainsi qu'une analyse de leurs atouts et de leurs contraintes. Pour recueillir les mêmes informations chez chaque agriculteur et éviter les oublis, nous nous sommes basés sur les grilles d'approche globale de l'exploitation agricole (LEBRUN, 1979 ; BONNEVIALE et al, 1998).

☞ Discussion des pratiques sur les éléments paysagers : lorsque nous avons cerné le système d'exploitation agricole, nous présentons à l'agriculteur nos catalogues de photographies des éléments paysagers et nous lui posons seulement deux questions pour introduire la discussion : *Ces objets paysagers ressemblent-ils à ceux présents sur votre parcellaire ? Si oui, quelles actions avez-vous sur ceux-ci ?* L'agriculteur choisit librement les objets qu'il regarde (haies, arbres, clôtures, prairies, friches...) et s'exprime sur ceux-ci.

Globalement, il nous semble pouvoir dire que l'agriculteur a apprécié la démarche : apparemment peu disponible et pressé à notre arrivée, il devenait bavard, très intéressé, voire intarissable dès la sortie des catalogues photographiques ! Sur les cinq agriculteurs rencontrés, nous pouvons dégager une règle générale : dans un premier temps, ils cherchent à reconnaître lesquels des objets ont été photographiés sur leur parcellaire, et si ce n'est pas le cas, à qui ils appartiennent. Le territoire étant relativement peu étendu, ils ont toujours réussi à situer géographiquement ces objets que ce soit sur leur propre parcellaire ou sur ceux de leurs collègues. Ensuite, ils nous expliquent, orientés par quelques remarques de notre part, leur vision de cet objet paysager et les pratiques qu'ils peuvent avoir dessus. Enfin, dans un dernier temps, ils s'emploient à critiquer l'état des objets paysagers de leurs voisins et collègues agriculteurs !

c - L'analyse des discours recueillis : vers les motivations des pratiques...

Tous les discours ayant été enregistrés, nous les avons ensuite analysés, essayant pour chacune des phrases exprimées par les agriculteurs de comprendre à quelle(s) motivation(s) ils faisaient appel. Par exemple, lorsque l'un d'eux affirme « *Oh non, je n'ai pas de giro, c'est bien trop cher ! Et puis même si j'en avais un, je ne girobroirai pas les parcelles du haut parce qu'elles sont pleines de rochers* », nous recherchons les motivations exprimées : il y a ici des déterminants économiques qui conditionnent le non achat d'un girobroyeur et des déterminants physiques qui impliquent que ce groupes de parcelles ne pourra être girobroyées à cause de ses caractéristiques physiques. En réalisant ceci pour chaque pratique et en effectuant des regroupements, nous avons pu définir, à partir du traitement de la totalité des cinq entretiens, dix catégories de motivations. Ensuite, pour plus de clarté dans nos résultats, nous avons associé chacune des motivations définies à l'une des trois grandes dimensions généralement exprimées dans la littérature pour caractériser le système de représentation d'un individu (BONNEMAIRE, 1988 ; DEFFONTAINES, 1995 ; GAUCHER, 2001 ; MICHELIN, GAUCHER, 2000).

Définition de chacune des motivations identifiées au sein des discours

<i>Motivation</i>	<i>Définition</i>	<i>Dimension</i>
Biophysique	déterminants faisant référence aux caractéristiques du milieu : géomorphologie, pédologie, climat...	Fonctionnelle
Organisation	déterminants portant sur l'organisation du travail et du système de façon quotidienne	
Economique	déterminants financiers : rentabilité	
Ajustement	déterminants ponctuels exprimant une adaptation exceptionnelle qui n'est pas la façon de gérer le système (<i>ex. achat de foin en année de sécheresse</i>)	
Contractuelle	déterminants liés aux contrats que peut avoir l'agriculteur avec un tiers et qui lui imposent certaines opérations techniques ou certains résultats	
Vie	déterminants définissant la qualité de vie : vie de famille, ménage, tranquillité...	Socio-culturelle
Culturelle	déterminants liés à l'habitude de l'agriculteur, aux façons de faire communes aux membres du groupe professionnel local ou à l'histoire...	
Relationnelle	déterminants liés aux autres : agriculteurs, voisins, résidents...	
Savoir-faire	déterminants expliquant le savoir-faire technique et la connaissance du métier (~ maîtrise technique)	
Perception	déterminants liés à la perception de l'espace : influence des perceptions symboliquement retenues, perception esthétique...	Symbolique

Certes, nous sommes bien conscients que ces catégories sont discutables : lors de leur utilisation, certaines limites sont apparues et du point de vue des sciences sociales, le traitement du discours peut paraître simpliste. Néanmoins, dans notre cas, elles nous ont permis de comparer les discours et les proportions de chacune des motivations exprimées par les cinq agriculteurs entretenus.

Résultats : une multifonctionnalité intrinsèque au métier d'agriculteur ?

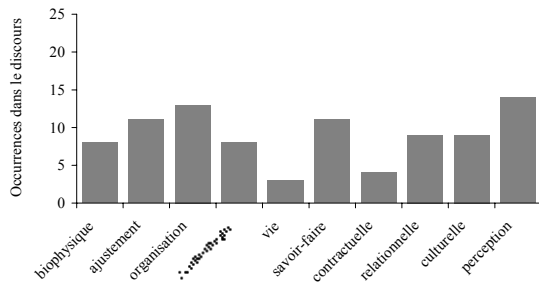
Comparer les motivations des agriculteurs

a - Quantification et comparaison de la part de chaque motivation

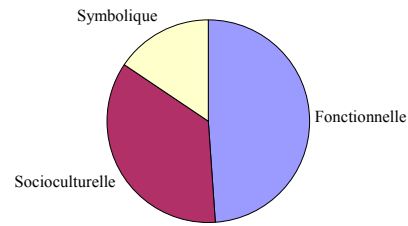
Notre objectif est de pouvoir comparer le poids dans une décision donnée, de chacune des dix motivations définies : par exemple, est-ce que la motivation *Économique* est toujours prépondérante ? Ou encore, quelle influence l'expérience de l'agriculteur, c'est-à-dire la motivation *Savoir-Faire*, a-t-elle dans une décision donnée ? Toujours selon l'hypothèse de travail basée sur les écrits d'ABRIC, nous considérons que ce qui est exprimé par l'individu préside en grande partie à ce qui va motiver ses actions. Nous avons donc choisi de mesurer de façon quantitative l'expression de chacune des motivations : nous comptabilisons l'ensemble des phrases du discours, chacune ayant été auparavant rangée dans une des dix catégories de motivations définies. Nous pouvons ensuite comparer les scores de chacune des motivations.

Le résultat de ce traitement, présenté ici sous la forme d'un histogramme, pour le cas de la totalité du discours de l'un des agriculteurs rencontrés, donne une image du système de représentation de cet agriculteur. Par exemple, certains déterminants ressortent clairement : *Organisation*, *Ajustement* et *Savoir-Faire*, qui traduisent un système tendu du point de vue du temps de travail, ce qui a été réellement exprimé lors de l'entretien. De plus, la motivation *Perception* a une importance considérable : effectivement, l'agriculteur semble très sensible à ses relations avec son voisinage ou avec les touristes qui traversent ses parcelles. Ce résultat nous semble intéressant puisqu'il n'est pas éloigné de notre ressenti lors de l'entretien.

Proportion de chacune des motivations sur la totalité du discours de l'agriculteur D



Proportion de chacune des dimensions sur la totalité du discours de l'agriculteur D



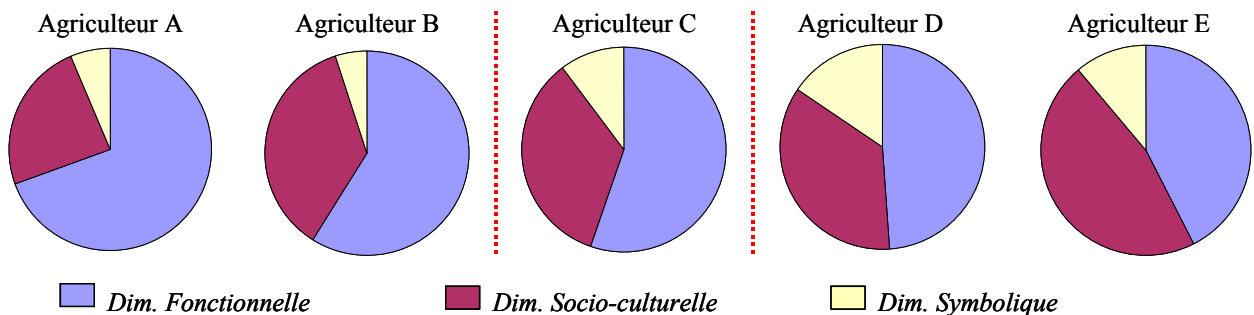
Dans l'objectif de pouvoir afficher les mêmes informations de façon plus synthétique et de pouvoir ensuite comparer plus facilement les agriculteurs entre eux, visuellement par exemple, nous avons construit une représentation basée seulement sur les trois dimensions, dont chacune est le regroupement de plusieurs motivations. Là encore, le résultat semble être assez proche de la réalité : cet agriculteur gère son système d'exploitation avec une cohérence technique, mais en étant très influencé par la sphère locale dans laquelle il évolue, que ce soit au niveau professionnel ou collectif puisqu'il est élu local.

Bien que critiquables, ce traitement du discours et ces deux types de représentations nous semblent ouvrir des perspectives intéressantes : elles pourraient permettre la comparaison de plusieurs agriculteurs, que ce soit du point de vue de la gestion globale de leurs systèmes d'exploitation, mais aussi sur des pratiques ponctuelles. De plus, si beaucoup de travaux affirment le fait que le système de l'agriculteur n'est pas purement technique, peu en font la démonstration : cette méthodologie est donc un essai de quantification et de hiérarchisation des éléments de décision.

b - Comparaisons d'agriculteurs...

Nous présentons ici, de façon succincte, les résultats obtenus pour chacun des cinq agriculteurs que nous avons rencontrés. Nous choisissons de prendre la totalité du discours de chacun, c'est-à-dire que nous considérons que nous avons ci-dessous l'image du système de représentation complet pour chacun d'entre eux.

Systèmes de représentations des cinq agriculteurs rencontrés



Sans rentrer dans la construction des diagrammes en secteurs et des déterminants sous-jacents à ces résultats, nous pouvons identifier deux groupes : les agriculteurs A, B et C où la décision semble être dominée par la dimension *Fonctionnelle*, c'est-à-dire une somme de déterminants technico-économiques, et les agriculteurs D et E pour lesquels une forte proportion des déterminants exprimés relèvent plus des dimensions *Socioculturelle* et *Symbolique*. Il est très intéressant de constater que ceci corrèle nos impressions de terrain où deux profils d'agriculteurs semblaient coexister : l'un, plutôt gestionnaire et technicien, toujours à la quête de la meilleure rentabilité pour son système d'exploitation, correspondant aux agriculteurs A et B, et l'autre, à la recherche d'un

compromis entre la cohérence technique et son environnement familial, professionnel et social, correspondant aux agriculteurs D et E.

Sans donner plus d'explications, puisqu'il nous faudrait une étude plus poussée, nous pouvons tout de même apporter une hypothèse quant au classement ci-dessus : les agriculteurs D et E possèdent des responsabilités locales politiques ou associatives tandis que les agriculteurs A et B, inscrits dans une démarche d'agrandissement et de rentabilité, n'ont pas d'activités autres et donc moins de liens extérieurs à la sphère agricole. Concernant l'agriculteur C, son diagramme semble le faire correspondre aux deux premiers, mais il s'agit en fait d'un agriculteur double-actif, dont les parents à la retraite effectuent la plupart des tâches de l'exploitation, et dont l'objectif, clairement exprimé, est la conservation du patrimoine familial avec l'aide des différentes primes agricoles.

c - La motivation multifonctionnelle

Si l'on considère la définition donnée par les acteurs de ce territoire à la multifonctionnalité, il s'agit de préserver le paysage. Dans le discours des agriculteurs enquêtés, l'ensemble des phrases allant en ce sens étaient des phrases exprimant un attachement au paysage local, à l'esthétique du territoire ou une volonté très claire de pratiques allant dans le sens de l'entretien des différents éléments paysagers : « *Je girobroie car j'aime bien entretenir chez moi, que ce soit propre !* », « *Clôturer droit, c'est bien, ça fait joli dans le paysage* », « *On laisse que les frênes, on aime bien, quelques arbres ça fait joli dans le paysage* »... Toutes ces phrases sont classées dans les deux dimensions *Socioculturelle* et *Symbolique*.

Ainsi, si l'on reprend notre question de départ, qui est de savoir si l'agriculteur a une volonté multifonctionnelle dans la mise en œuvre de ses pratiques, il semble que la réponse soit affirmative : l'existence de deux dimensions est très claires, même parfois fortement exprimée, et les agriculteurs en ont réellement conscience, et ce, font-ils remarquer, depuis bien avant que l'on parle de multifonctionnalité !

Discussions sur cette conscience multifonctionnelle

Nous venons de faire remarquer que l'agriculteur a pleinement conscience que son activité produit d'autres résultats que les productions de céréales, de lait ou de viande. Mais, lors de nos entretiens, ils nous ont tous fait part d'une grande réticence sur la notion de multifonctionnalité qu'il nous paraît intéressant de mettre en lumière.

Ils reconnaissent, pour la plupart, entretenir l'espace rural et sont tous conscients d'être à l'origine d'une certaine organisation de celui-ci. Pourtant pour eux, la multifonctionnalité est ressentie comme une assignation externe à leur sphère professionnelle, « *citadine* », certains vont même jusqu'à dire « *parisienne* » !

Ainsi, inscrire la multifonctionnalité comme le nouveau besoin social auquel l'agriculture se devrait de répondre, remet en cause le modèle et les références de leur métier. Avancer l'idée que les agriculteurs de demain pourraient être rémunérés sur la production de ces nouveaux services « *n'est pas le métier d'agriculteur* ». A leurs yeux, être agriculteur doit avant tout rester un acte de production, même si certaines de leurs pratiques auront toujours un caractère multifonctionnel.

Or, certaines politiques publiques instituent l'agriculture comme une activité transversale, territoriale et multifonctionnelle. Elles remettent en cause les valeurs et les principes de l'identité professionnelle agricole : elles semblent très difficiles à faire accepter au sein de la profession. Il s'agit donc pour la recherche, le développement ou la formation de mieux considérer la façon dont ces tendances doivent être accompagnées.

Une chose semble néanmoins certaine sur notre territoire d'étude : même si certaines pratiques sont source d'aménités positives, le métier d'*exploitant rural*, défini par MULLER (MULLER, 1978), n'a pas encore remplacé le métier d'*exploitant agricole* !

Références bibliographiques

- ABRIC J.C., 1987. **Coopération, compétition et relations sociales**. Editions DelVal, Cousset (Suisse), 229 p.
- BONNEMAIRE J., 1988. **Diversité et fonctionnement des exploitations** in JOLLIVET M., Pour une agriculture diversifiée, Paris, L'Harmattan, pp. 92-103.
- BONNEVIALE J.R., BROSSIER J., FERRIE H., FREMONT J.M., LE GUEN R., MARSHALL E., SCHOST C., VINCQ J.L., 1998. **L'exploitation agricole**, Nathan, Paris, 160 p.
- BROSSIER J., VISSAC B., LE MOIGNE J.L. (Edts), 1990. **Modélisation systémique et systèmes agraires. Décision et organisation**. Paris, INRA, 366 p.
- Communauté de Communes des Cheires, 2002. **Projet de Contrat Local de Développement**.
- DEFONTAINES J.P., 1995. **Dynamique physionomique d'un paysage rural. Essai de modélisation de la composante agricole**. Cahiers d'études et de recherches francophones, vol. 4, n°6, pp. 434-439.
- DÉPIGNY S, CAYRE P., 2002. **Une méthode agro-ethnologique pour l'étude des pratiques à impact paysager. Première application à un territoire du plateau des Dômes**, Mémoire de DEA « EMTS », INA-PG, ENITA de Clermont-Ferrand, 41 p.
- DEVERRE C., 2002. **Les nouveaux liens sociaux autour du territoire**. Communication aux Entretiens du Pradel, « Agronomes et Territoires », Mirabel, 12-13 septembre 2002.
- GAUCHER S., 2001. **Des pratiques agricoles aux pratiques paysagères**. Aménagement et nature, n°141, pp. 55-65.
- LEBRUN V., 1979. **Une méthode d'étude du système de production au niveau du système de l'exploitation agricole**. Fourrages, n°79, pp. 3-35.
- MICHELIN Y., 1998. **Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la Montagne Thiernoise**. Cybergéo, 30 p.
- MICHELIN Y., GAUCHER S., 2000. **Gérer le paysage, joindre le geste à la parole**. Vives campagnes, Autrement, n° 194, pp. 135-162.
- MICOUD A., 1997. **Vers une évolution de la notion de patrimoine ? Réflexions à propos du patrimoine rural** (en collab. avec DAVALLON J. et TARDY C.) in L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité (sous la direction de GRANGE D.J., et POULOT D.), P.U.G., Grenoble, 1997, pp. 195-205.
- MULLER P., 1987. **Un métier né de la crise : exploitant rural**. in Sociologie du travail, Dunod, n°4, pp. 459-475.